

BAMBI

Bambi ne doit pas mourir...dans les bandes dessinés. Dans la réalité, il n'existe pas. Mais la morale compassionnelle, en rebours de la réalité, a le vent en poupe et se vend très bien car très spectaculaire.

L'amour inconsidéré des animaux participe à un nouvel obscurantisme. Tout en confiant aux animaux de compagnie le soin de pallier les effets de la détérioration du lien social, les hommes sont remplacés par les animaux de compagnie, surprotégés, aseptisés, souvent obèses, mais toujours muets. L'anthropomorphisme atteint des sommets psychiatriques. Si nous aimons si fort et de façon tellement ostentatoire nos animaux de compagnie, c'est pour nous sentir autorisés à maltraiter les autres : l'engouement des animaux ne fonctionne pas encore pour les animaux de la ferme, au bas de la hiérarchie des animaux, qui sont toujours frappé d'un ostracisme. La raison est fort simple : on préfère les oublier car... on les mange encore.

L'industrialisation de l'alimentation permet aux consommateurs d'oublier le rapport entre l'animal élevé dans les conditions très difficiles, et la viande dans une barquette sous cellophane, désincarnée, "végétalisée", autorisée par le consommateur. La distanciation entre le filet de bœuf et le Chihuahua étant suffisamment forte, le plat de viande peut donc être mangé sans culpabilité.

La pseudo- éthologie qu'on trouve de plus en plus dans les émissions de télévision dites sérieuses, exhibe des animaux modèles, aux comportements exemplaires réservés normalement aux humains : de la « famille idéale » des mangoustes, en passant par la solidarité merveilleuse des loups au presque humain (babouins, chimpanzés, gorilles), on prône une idée pseudo scientifique d'une éthique universelle pour asseoir l'idéologie dominante : le paradis perdu où le mal n'existe pas.

On déforme ainsi sans vergogne des comportements des animaux pour les conformer aux tendances de la mode ou de l'idéologie. Entre la réalité scientifique et la nécessaire audimat qui exige une part d'affection et de tendresse, la télé bascule souvent vers une nature idéalisée dégoulinante de sentimentalité.

L'écologisme vient soulager à bon compte la conscience malmenée de l'homme moderne et citadin. Responsable de tous les méfaits à Dame Nature, il se croit obligé de se dépenser sans compter en actions réparatrices. Loups, ours, lynx deviennent la rédemption des illuminés et...emmerdent tout le monde et en particulier les bergers. Envoyé spécial de février a fait un reportage sur les loups des Alpes qui terrorisent les troupeaux et enragent les bergers. Le reportage explique le ras bol des bergers et on voit une bande d'écologistes voyeurs refoulés par un berger furieux, à coups de bâton !Un moment de pur bonheur....

L'humanitaire remplace l'humanisme. Désormais, les catastrophes naturelles marchent mieux dans l'information que les restaurants du cœur : un chèque pour le tsunami sans voir le clochard qui crève de froid dans sa propre rue.

“ L'homme humanise le chien et parfois animalise les hommes et les traitent comme des chiens ” explique le sociologue Jean-Pierre Digard

Les mièvreries compassionnelles, étrangères à la nature, prévalent à une véritable éthique de société. Si ils acceptent la loi de la jungle pour les prédateurs à la télé en regardant sans broncher un gnou dévoré par un crocodile, ils deviennent hystériques devant la chasseurs accusés de pulsions incontrôlés, de cruauté barbare d'un autre âge. Les "tueurs nés", sur une

chaîne National Géo, spécialiste dans le spectaculaire, nous abreuve chaque jour de mort violente avec une nette préférence pour les gros plans où le sang jaillit. La chasse est évidemment interdite et reprouvée mais des opérations de boucherie, des accouplements en grand plan sont organisés et mis en scène pour les éco-touristes branchés

La chasse non, le voyeurisme oui ! Évidemment l'adepte des scènes sanglantes est allégrement escroqué par les guides qui organisent la scène la veille en mettant des proies fraîches près des pistes. Superbe artifice, les proies sont évidemment abattues par les guides afin de maintenir ce commerce fructueux.

Face à ça, le chasseur, en relation intime avec l'animal sauvage en liberté, est toujours dans la transgression, affronte le tabou de l'homme moderne et devient un parangon de tous les turpitudes imaginaires.

La soupe sur lequel surfent les talibans de l'écologie, qui confondent pèle mèle animal et l'espèce, préservation et conservatisme, vitrifient la nature et la présentent comme un spectacle : décréter la nature sauvage comme inviolée et la fractionner en l'émiettant sous formes de parcs disséminés dans un environnement mécanisé. Soumis au contrôle des instruments de mesure, nous aurons juste le droit de la contempler dans les parcs de vision.

“ Les écologistes aiment la nature dans la négation“. (D Venner) Seul le jardin ratissé et les animaux cloîtrés dans les parcs zoologiques sont autorisés. Ils veulent des animaux vierges de contamination humaine, ils veulent, tels les “bird watchers“ et autres safaris photos, contempler la nature comme des amoureux transis qui regardent l'amour sans le faire.

Cette relation artificielle et malsaine de la nature purement végétative, cette vision de la nature angélique, où Bambi est toujours gentil, qui privilégie le préjugé de l'observateur à la réalité brute de ce qu'on observe, n'est évidemment pas scientifique.

C'est pourtant dans notre démocratie que les antispécistes et autres agités du bocal veulent détruire la chasse, estimant que l'homme doit passer au cran supérieur (!) en occultant l'origine de l'homme, son animalité, son caractère prédateur, ses défauts et sa démesure.

Profitant du désarroi moral, de la confusion des idées et des sentiments, ils se sont érigés en entrepreneurs de morale mettant en parallèle les droits des hommes et les droits des animaux, le racisme et le spécisme, le régime végétarien et le régime carné . Les idées les plus farfelues, les baratins les plus mystificateurs passent sans problème dans la confusion des valeurs qui règne actuellement dans notre société. Le clip l'emporte sur la discussion, la démagogie sur la réflexion, le spectaculaire sur le profond. Ces vaticinations brouillent la perception des non chasseurs, dénaturent le sens des mots, et propagent l'imposture.

Cette confusion touche d'abord au langage : on confond les images et les réalités, (Bambi ;bambin ;faon), les métaphores et les modèles (nature, vierge, sauvage, civilisé, domestique..), les concepts (chasser, tuer, prélever, meurtre, crime)

Les raisonnements des antichasses virulents sont par nature poujadistes : les chasseurs tuent, les végétariens sont gentils les écologistes sont sérieux. Il permet de faire passer des idées fausses, en profitant de l'impression de vérité et d'évidence qu'elles dégagent : elles édifient une imposture qui laisse totalement au dehors du raisonnement la réalité du chasseur et le lien millénaire qui détient pour la nature sauvage.

La sur-information accentue le phénomène et oblige les talibans à nous abreuver d'injonctions, de diktats, d'ukases maximalistes pour être entendu. L'outrance finit très vite dans le dogmatisme, dans les délices de la pensée kleenex, tellement facile mais tellement primitive.

“ L' éthologie est une science, l'écologie une morale et l'écolo-intégriste une calamité“ écrivait le regretté Jean Jacques Brochier.

La médaille revient aux “Amis des Animaux “ qui pratiquent un amalgame entre les droits des enfants et les droits des animaux qui relève de la psychiatrie, pour oser dire qu’un éléphant bien portant est plus important qu’un enfant handicapé.

Dans chaque culture, dans chaque communauté ethnique, les traditions préservent des modes d’observation de la nature. La chasse est une forme multiculturelle, une racine de l’humanité, qui permet, pour un temps, d’être une partie de la nature, et s’émerveiller des beautés du monde. Elle nous purifie, nous délivre des scories d’un monde de plus en plus artificiel, comme si cette évasion purifiait l’esprit pour ne laisser subsister que l’essentiel.

La chasse constitue aujourd’hui les vestiges de la liberté de l’homme, dûment conquis par la chasse, et les chasseurs sont les derniers qui maintiennent encore le lien avec la nature en n’hésitant pas à prélever un gibier et le cuisiner.

La chasse doit être un élément capital de la culture, avec la littérature, l’art et la gastronomie. Elle est un substrat de notre civilisation. Elle doit être considérée comme un phénomène humain total, un acte fondateur de l’humanité, qui doit continuer pour irriguer notre société afin qu’elle se bascule pas dans l’irréalité et dans la confusion.

François BASSE